Quel long et périlleux voyage j'entreprenais, avec une faible santé, conséquence de 25 ans d'enseignement. Depuis l'enfance, je rêvais ce voyage, dont l'exécution me paraissait impossible. Grâce à Dieu, ce doux rêve est devenu une réalité. Je commence aujourd'hui le récit bien simple mais exact de mon beau et sanctifiant pèlerinage:

Le 12 mars, à 5 hrs de l'après-midi, nous débarquions au Hâvre. Qu'il est doux de mettre pied sur terre après sept jours de grosse mer! La vie à bord serait aimable sans cet ennuyeux visiteur que l'on nomme le mal de mer. Personnel poli, mets succulents, bibliothèque intéressante, orchestre, journal imprimé à bord, société agréable; tout est propre à récréer, mais la maladie enlève tout plaisir et rend la traversée bien longue.

Après cinq heures de chemin de fer, nous sommes à Paris, et, conduites, avec mes compagnes, à l'Hôtel des Empereurs, nous rendons grâces à Dieu de nous avoir préservées de tout accident sérieux.

Après avoir visité Paris, nous poussâmes une pointe en Belgique, (où, à Menin, nous eûmes le plaisir de présenter nos hommages au R. Père Ange-Marie que Québec regrette encore). Le 22 mars, un dimanche, nous nous mettions en route pour Marseille, passant par Villefranche, Dijon et Lyon. Je descendis à Villefranche et me rendis en voiture à Ars pour y vénérer le tombeau du Bienheureux Jean-Marie Vianney. La petite église, témoin de son apostolat, est encore là, et son presbytère est conservé comme une précieuse relique, avec son pauvre mobilier et tout ce qui a servi au Bienheureux: ornements sacerdotaux, linge, ustensiles de cuisine, livres, etc. On y voit ses couvertures brûlées par le démon, ainsi que sa couchette. Au nouveau presbytère se trouve une statue de marbre donnée par l'Impératrice Eugénie, et sculptée par un artiste contemporain du Bienheureux dont il fit le modèle de la figure pendant ses instructions: c'est un chef-d'œuvre.

Chez les sœurs de l'orphelinat, une religieuse nous montra le pétrin où la farine se multiplia à la prière du Bienheureux. Un des vicaires eut l'amabilité de me donner une relique: un petit morceau d'un des mouchoirs du Bienheureux. Un pèlerinage de deux heures, c'est trop court, mais il fallait me rendre à Lyon, le soir, où mes compagnes m'attendaient. Le 23 nous fîmes une visite à Notre-Dame-de-Fourvières, sanctuaire qui domine la ville de Lyon, comme notre citadelle domine Québec.

Cette église n'est pas encore terminée, mais elle est ornée de mosaïques magnifiques.

A 10.43 heures nous reprenions le train pour Marseille où nous arrivâmes à 5 hrs. Nous logeâmes chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, rue de Breteuil.

(A suivre) M.-Lse Pepin, *Institutrice.*

La sténographie

Enseignée par carte postale

Le soussigné s'engage à enseigner la sténographie en trois mois, par une méthode sûre et facile. L'étude se fera sans se déplacer et tout en restant à vos occupations: les leçons se donnant par correspondance postale.

Le cours complet est de trois mois. Les demoiselles et les jeunes gens désirant se familiariser avec ce genre d'écriture devront écrire au soussigné.

La souscription n'est pas élevée et les termes de paiement sont faciles.

J.-M. DORE,
Directeur du cours sténographique,
246, rue St-Olivier, Québec.